

Anika Brunner, étudiante et candidate aux élections fédérales 2019

# «L'engagement politique, une sorte de devoir»

Anika Brunner étudie les soins infirmiers à la Haute école zurichoise des sciences appliquées à Winterthour (ZHAW). Elle est aussi candidate au Conseil national sous la bannière des Verts zurichois. Elle explique comment elle organise et finance sa campagne et pourquoi elle défend les soins infirmiers.

Texte: Martina Camenzind



En plus de ses études et de la politique, Anika Brunner travaille comme ASSC.

## A vingt ans, vous avez déjà été candidate au Grand Conseil zurichois et maintenant au Conseil national. D'où vient votre engagement politique?

C'est une question qu'on me pose encore et encore, mais je n'ai toujours pas de réponse. En ce qui concerne mon engagement pour les soins infirmiers, c'est avant tout le quotidien professionnel qui me motive. Nous acquérons beaucoup de connaissances spécialisées au cours de nos études mais nous ne pouvons pas les mettre en pratique au travail. Pour moi, l'engagement politique est aussi une sorte de devoir: quand je vois quelque chose qui ne va pas bien, je ne peux pas rester plantée là sans rien faire.

## La campagne se déroule alors que vous êtes au milieu de vos études. Comment conciliez-vous les deux?

Je crois que j'ai appris à être efficace et à fixer des priorités. C'est ce dont vous avez besoin dans la pratique infirmière quotidienne.

Sinon, il est important de créer son propre espace pour recharger ses batteries. Le travail - je continue de travailler en tant qu'assistante en soins et santé communautaire - et la politique demandent de l'énergie, mais vous recevez aussi beaucoup d'énergie en retour.

## Je suppose que vous n'avez pas un gros budget de campagne...

(Rires) C'est vrai!

## Alors, comment financez-vous ou organisez-vous votre campagne ?

Quand on est directement impliqué, c'est impressionnant de voir à quel point les budgets des partis sont différents, mais aussi au sein des partis. Et cela a des effets concrets. Les gens votent pour les personnes qu'ils connaissent, et pour se faire connaître, il faut d'abord beaucoup d'argent. Je reçois une partie des dons

que les jeunes Verts reçoivent, je bénéficie aussi de dons privés de ma famille et de mes amis et de dons du parti.

## Sur votre site, on peut rejoindre un comité de soutien. Avez-vous déjà reçu beaucoup d'appuis?

En matière de personnes ou d'argent?

## Les deux.

(Rires) Ça dépend ce que vous appelez «beaucoup»! Pour moi, c'est déjà énorme quand je reçois cinquante francs de quelqu'un, je trouve ça incroyable! Je ne connais pas les chiffres exacts pour l'instant. Mais c'est suffisant pour couvrir les coûts et faire un peu de publicité sur les réseaux sociaux.

## En tant que femme membre des Verts, pensez-vous pouvoir compter sur le soutien des mouvements féministes et pour le climat?

Je pense que oui. En tout cas, sûrement plus que si j'avais été candidate il y a quatre ans. Je pense que ces mouvements nous donnent de l'élan et l'on voit que beaucoup de jeunes se politisent à travers eux.

## Quelles sont vos chances d'être élue?

Les Verts zurichois ont deux sièges au Conseil national. Selon les sondages, on peut gagner quatre sièges. Comme je suis en cinquième position sur la liste, je ne pourrais vraisemblablement pas entrer au Parlement. Mais je ne peux pas juger définitivement de mes chances. Le plus important pour moi, c'est que nous obtenions le plus de votes possible, peu importe qui est élu.

## Les directives anticipées, parlons-en!

**Certaines voix disent qu'il ne sert à rien de s'impliquer dans le système.**

**Que leur répondez-vous?**

Qu'on me donne une meilleure alternative. Pour le mouvement de grève pour le climat, par exemple, il est important d'avoir des activistes dans les rues, mais pour changer la donne, on a aussi besoin de gens qui s'impliquent dans le système.

**Est-il facile de s'engager quand on travaille comme infirmière?**

Cela dépend certainement de comment on travaille. Pour ma part, j'ai trouvé extrêmement difficile de m'engager politiquement en plus de mon stage à cent pourcents. Par ailleurs, nous nous sentons peu représentés. On manque de modèles venant de la profession. Mais l'initiative sur les soins infirmiers a beaucoup apporté à ce niveau.

**Vos collègues étudiants sont-ils politisés?**

C'est difficile à dire. Nous constatons bien sûr que les conditions de travail sont telles que nous ne pouvons pas fournir des soins de qualité, ce qui est pesant. C'est comme ça qu'on entre en politique.

**Certains disent que si vous ne pouvez pas fournir des soins de qualité, vous n'avez pas besoin de cette formation.**

Je trouve cet argument très étrange. En réalité, la qualité des soins infirmiers et la sécurité des patients dépendent des conditions de travail. Nous devons réussir à montrer que cela ne concerne pas seulement les infirmières et infirmiers, mais chaque individu, vous-même, votre père, votre mère, tout le monde, car nous aurons tous besoin de soins à un moment donné.

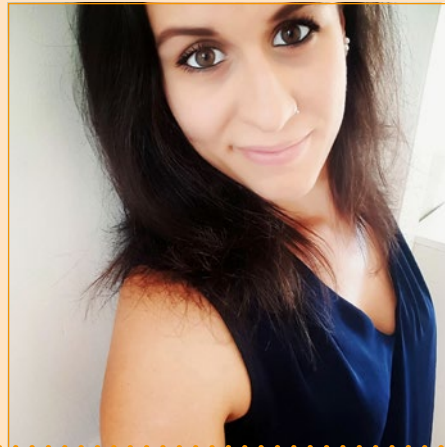
Anika Brunner participera à la table ronde «Et de quoi rêves-tu?», organisée à Berne le 2 novembre 2019 par Swiss Nursing Students (inscription gratuite pour les étudiants, voir page 96).

anikabrunner.ch

[www.sbk-asi.ch/free4students](http://www.sbk-asi.ch/free4students)  
[www.swissnursingstudents.ch](http://www.swissnursingstudents.ch)



En tant qu'étudiante ou étudiant en soins infirmiers, vous pouvez adhérer gratuitement à l'ASI et à Swiss Nursing Students (SNS).



**Christine Perrin,**

25 ans, a obtenu son diplôme d'infirmière en août 2019 et travaille au Centre neuchâtelois de psychiatrie. Elle représente les étudiants en soins infirmiers au comité de la section NE/JU de l'ASI.

Le moment tant attendu est enfin là! Me voilà officiellement arrivée au terme de mon bachelor! En tant que jeune infirmière, je souhaite partager avec vous un sujet qui me tient à cœur. Je l'ai porté avec mon groupe d'études durant de nombreux mois et il a été le point final de ces trois ans de formation. Il s'agit de la thématique de notre travail de bachelor: les directives anticipées.

La réalisation de ce travail m'a fait prendre conscience de l'importance de ces directives. Au fur et à mesure de la rédaction de ce mémoire, j'ai développé une profonde réflexion sur les directives anticipées et les soins palliatifs. Tout naturellement, cette thématique est devenue un sujet de discussion courant avec mon groupe de mémoire, mes collègues et surtout avec mon entourage. En tant qu'infirmière, mais également en tant qu'individu avec des droits, je pense qu'il est important de prendre le temps de réfléchir à cette question afin que ses propres souhaits soient respectés en cas d'incapacité de discernement - ou de décès en ce qui concerne le don d'organes - grâce aux directives anticipées.

Dans la société actuelle, on a tendance à se représenter les directives anticipées ou encore les soins palliatifs comme une annonce de la mort imminente. On est donc tenté de n'aborder ces sujets que dans des moments fragiles de la vie. J'espère vivement qu'un changement de paradigme va se produire. En effet, pour accompagner les patients avec dignité, bienveillance et en respectant leur choix, il est important de connaître leurs souhaits. C'est une condition pour anticiper et favoriser un accompagnement individualisé qui répond à leurs besoins avant que ne s'installe une pathologie avancée.

A la suite de ce travail de bachelor, j'ai commencé de rédiger mes directives anticipées. Dans cette démarche, je me suis inscrite au registre national du don d'organes. J'ai pris conscience qu'informer mes proches le plus tôt possible de ma décision leur permettrait de respecter mes choix et les déchargerait de la responsabilité de prendre une lourde décision si la situation se présentait.



Tu souhaites écrire tes directives anticipées et tu te poses des questions à ce sujet? J'y réponds volontiers. Il suffit de m'écrire à [christine.perrin@asi-neju.ch](mailto:christine.perrin@asi-neju.ch)